

HUBERT COLAS.....
ACTEURS ET SPECTATEURS A L'ECOUTE.....

En tant que metteur en scène, j'ai recours à un certain nombre de cadres, comme la lumière ou le traitement de l'espace, qui dirigent l'attention du spectateur sur ce qui me préoccupe au premier plan : le travail de l'acteur. Comment l'acteur se saisit lui-même, comment il se convoque dans ce chemin mystérieux qui est, et dans une certaine mesure c'est le cas dans *Face au mur*, celui de l'absence de récit. Ensemble acteurs et spectateurs assistent ou plutôt, sont à l'écoute, de cette absence de récit. L'acteur retrouve alors ce qui a guidé l'écrivain. Il devient écrivain de la scène. Tout mon plaisir, et celui du public, consiste à se mettre à l'écoute de ces mots qui président au dévoilement du mystère de la parole. Je demande aux acteurs d'être tout particulièrement attentifs au public : chaque mouvement dans la salle provoque une parole. L'écriture me passionne à cet endroit là.

L'absence apparente de récit dans *Face au mur* n'évacue pas le propos. Martin Crimp questionne le monde d'aujourd'hui, il parle de ce dont on parle ou encore de ce dont on ne parle pas ! L'histoire du couple dans le premier volet [*Whole Blue Sky*] est emblématique de notre société occidentale : elle évoque ce qui nous enferme et ce que nous avons de grandes difficultés à exprimer. Dans le dernier volet [*Tout va mieux*] le couple enferme de manière névrotique ce qui à leurs yeux ne vit pas, dont Bobby, leur enfant. Ils deviennent de futures bombes humaines.